

Molin, Georges de

Objektyp: **Obituary**

Zeitschrift: **Bulletin de la Société vaudoise des ingénieurs et des architectes**

Band (Jahr): **24 (1898)**

Heft 4

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

CINQUANTENAIRE

de la

FONDATION DE LA SOCIÉTÉ DES INGÉNIEURS CIVILS DE FRANCE

Notre Société a reçu la très gracieuse invitation que voici :

SOCIÉTÉ DES INGÉNIEURS CIVILS DE FRANCE

PARIS, le 12 avril 1898.

Société vaudoise des Ingénieurs et des Architectes.

Monsieur le Président et honoré collègue,

Notre Société doit fêter les 10, 11, 12, et 13 juin prochain le cinquantenaire de sa fondation et nous serions heureux de recevoir à cette occasion une délégation des Sociétés savantes et techniques comme la vôtre, avec lesquelles nous entretenons depuis longtemps de bien agréables relations.

J'ai, en conséquence, Monsieur et cher Président, l'honneur de vous demander si, votre Association voulant bien se faire représenter à la fête de famille dont je vous adresse ci-contre le programme provisoire, il vous serait possible d'être des nôtres avec un ou deux délégués.

Nous serions enchantés de votre acceptation qui nous permettrait ainsi de resserrer les liens de grande sympathie qui existent entre les ingénieurs de nos deux nations.

Veuillez agréer, etc.

Le Président, A. LOREAU.

La Société vaudoise a été représentée à cette fête par trois délégués, MM. S. DE MOLLINS, ancien président, R. GAULIS et J. CHAPPUIS. Nos collègues présenteront un rapport sur la mission qui leur a été confiée, dans l'une des prochaines séances de la Société.

En attendant M. S. de Mollins a adressé au *Bulletin*, la note suivante :

« Les réceptions ont été brillantes et cordiales.

« Des travaux intéressants ont été lus en séance de Congrès ; des visites ont été faites aux remarquables travaux de l'Exposition ; d'imposantes cérémonies ont eu lieu, telles que : La visite de Monsieur le Président de la République au magnifique Hôtel des Ingénieurs civils, rue Blanche 19, où il a assisté à une séance officielle et complimenté les délégués étrangers, et enfin l'inauguration du monument d'Eugène Flachet.

« Les fêtes proprement dites ont été des plus brillantes.

« Soirées à l'Hôtel de la Société et au Conservatoire des arts et métiers. Fête des Beaux-Arts à l'Hôtel de Ville. Banquet à l'Hôtel Continental. Tout a contribué à laisser une impression ineffaçable aux délégués étrangers, qui ont emporté le meilleur souvenir de la cordialité avec laquelle ils ont été reçus. »

Un ouvrage en deux volumes (888 pages), publié à cette occasion sous le titre de : *Société des Ingénieurs civils de France, Cinquantenaire, 1848-1898*, a été distribué aux invités ; notre bibliothèque, de son côté, en a reçu deux exemplaires. Cet ouvrage dresse le bilan des travaux de la Société depuis sa fondation, met en évidence l'influence qu'elle a exercée sur les progrès du génie civil, résume l'histoire de l'industrie en France au XIX^e siècle et expose les travaux les plus marquants exécutés pendant cette période, en mentionnant les ingénieurs qui y ont attaché leur nom. Telle qu'elle a été conçue et exécutée, cette œuvre est à la fois un monument des résultats obtenus dans ce domaine par l'initiative privée et une source de renseignements précieux pour les ingénieurs de tous les pays.

NÉCROLOGIE

GEORGES DE MOLIN

Ingénieur des Arts et des Manufactures.

En rappelant ici le souvenir du vénéré collègue que la mort nous a récemment enlevé, nous rendons hommage à une belle carrière et à une noble vie.

Ingénieur distingué, armé de fortes études, possédant un grand fonds d'expérience des hommes et des choses, placé pendant de longues années à la tête d'une grande industrie, sévère envers lui-même et d'une rare tolérance pour les idées d'autrui, resté jusqu'à la fin très informé et attaché à sa profession, M. de Molin a exercé autour de lui une légitime influence et rendu d'innombrables services avec une affabilité qui donnait un grand charme à son accueil.

Nous empruntons la notice suivante au *Bulletin de l'Association amicale des anciens élèves de l'Ecole Centrale des Arts et Manufactures, de Paris*.

» DE MOLIN, GEORGES, promotion 1841, décédé à Lausanne (Suisse), le 1^{er} avril 1898.

» M. Georges de Molin, un des fondateurs de l'Association amicale des anciens élèves de l'Ecole Centrale, vient de mourir à Lausanne, sa ville natale, où il s'était fixé depuis 1874, après avoir suivi en France, pendant trente-trois ans, une laborieuse et utile carrière d'ingénieur civil.

» Quelques mois avant, le 7 novembre 1897, la nombreuse famille de M. de Molin fêtait le quatre-vingtième anniversaire de son chef, et il recevait à cette occasion, de ses anciens Camarades de l'Ecole Centrale, Français et Suisses, une missive de félicitations et d'hommage, revêtue de nombreuses signatures. En même temps, une adresse des ouvriers d'Anzin apportait à leur ancien directeur la preuve que son souvenir n'était point oublié dans les grands établissements à la tête desquels il avait été placé pendant vingt-deux ans.

» Nous voulons raconter brièvement la vie et rappeler les travaux de M. Georges de Molin.

» Il était l'avant-dernier de sept enfants. Des revers de fortune amenèrent sa famille à Paris, où le père avait trouvé un petit emploi, à l'hôtel des Invalides. Georges de Molin entra, en 1838, à l'Ecole Centrale et en sortit, en 1841, avec le troisième diplôme de mécanicien. M. Paulin Talabot, qui construisait alors le chemin de fer de Marseille à Avignon, le prit dans son service en qualité de chef de la section de la Nerthe à Marseille. Il se chargea, entre autres opérations importantes, de l'entreprise de la fabrication des briques nécessaires à l'exécution du long tunnel de la Nerthe. M. Paulin Talabot, alors que les travaux de constructions s'avançaient, donna G. de Molin à son frère, M. Léon Talabot, ingénieur en chef des mines, président de la Société des Forges de Denain et d'Anzin, qui en fit d'abord un ingénieur, ensuite le directeur des Forges d'Anzin.

» Cet établissement se trouvait alors dans un fâcheux état de désorganisation et d'anarchie morale. La confiance dans les chefs de l'administration était perdue ; l'irritation du personnel avait été provoquée par des directeurs étrangers qui occupaient des ouvriers anglais, belges et français en payant pour le même travail des salaires différents aux ouvriers, suivant leur nationalité. Ce procédé criant d'injustice venait de prendre fin par le renvoi du directeur anglais, mais l'administration nouvelle trouvait l'insubordination à son comble.

La tâche confiée à M. de Molin était difficile. Il fut, dès le début, aidé par le représentant de l'administration supérieure, M. Waterneau, juriste, homme excellent, d'un caractère droit, bien fait pour s'entendre avec M. de Molin. Ces deux hommes furent dès lors unis par des liens de grande intimité, et se mirent sans peine d'accord sur les mesures à prendre pour sortir d'une situation aussi mauvaise.

» Laissons parler à ce sujet M. de Molin lui-même, dans une note qu'il a rédigée peu avant sa mort :

« ... Nous admîmes que la charité publique et particulière » n'avait rien à voir dans les questions industrielles... Il fut » convenu que, dans toutes les tractations avec nos ouvriers, » nous observerions constamment la plus complète impar- » tialité ; que nous n'éliminerions aucun ouvrier, à quelque » parti qu'il appartînt. Une autre chose qui fut admise plus » tard, c'est que, autant que possible, l'usine se recruterait » parmi les fils des ouvriers existants, et qu'on n'irait jamais » chercher au dehors l'aide qu'on pourrait trouver près de soi. » L'effet de ces mesures ne tarda pas à se faire sentir. La con- » fiance renaquit.... Le travail dans l'usine prit un essor nou- » veau, les services se régularisèrent, et bientôt, de toutes » parts, on nous fit compliment sur la qualité des produits. » Dans l'intérieur de l'usine, la paix et l'harmonie régnèrent » bientôt entre les employés. Le personnel ouvrier s'attachait » à ses chefs, et je constatais avec plaisir que l'administration » était également satisfaite. L'affection qui m'a été témoignée » n'a pas été une affection d'un jour ; elle s'est transmise à » mon successeur, mon ami, M. Serment, qui, après mon » départ, a continué toutes mes traditions. »

» Cette transformation dans l'état moral de l'usine était accompagnée de perfectionnements techniques apportés aux fours, aux laminoirs, à l'outillage et aux procédés de fabrication. L'ingénieur, chez M. de Molin, n'était pas au-dessous de l'administrateur. Il a été l'initiateur d'un procédé qui a fait faire de grands progrès à la métallurgie : le train de laminoir à trois cylindres. La qualité des produits s'améliora ; le chiffre des affaires et celui des bénéfices grandirent en proportion, si bien que la Société se trouva en mesure, tout en haussant ses salaires, de constituer une forte réserve pour l'amortissement de ses constructions.

» Les Sociétés d'épargne et de prévoyance, en général toutes les institutions propres à améliorer la condition matérielle et morale des ouvriers, reçurent de M. de Molin des encouragements et un concours dévoué. Sans vouloir se substituer à l'initiative des ouvriers, il cherchait à la provoquer et la secondait autant qu'il dépendait de lui. Il était vice-président de la Société de secours mutuels d'Anzin ; au moment de son départ le président lui offrit, en souvenir, une médaille d'or. Dans l'adresse dont il lui donna lecture, nous relevons les paroles suivantes :

« Lorsque le bruit de votre départ s'est répandu dans la » commune, chacun se disait : Quel dommage qu'il nous » quitte ! Voilà près de vingt-deux ans qu'il est venu à Anzin » diriger un établissement industriel important, et nous » l'avons toujours trouvé le même, simple de manières, bon, » affable avec tout le monde et surtout avec les nombreux » ouvriers qu'il dirigeait en père plutôt qu'il ne commandait » en maître... J'ajouterai ceci : Il a vécu au milieu de nous, » non pas comme un étranger, mais comme un véritable » Français, s'associant à toutes nos tristesses, à toutes nos » angoisses, lorsque nous avons vu l'envahissement et la muti- » lation de notre territoire. »

» Les ouvriers d'Anzin voulurent aussi offrir au chef qui allait les quitter, un beau bronze d'art, en témoignage de reconnaissance et d'affection.

» La retraite, pour M. de Molin, ne fut pas synonyme de l'oisiveté. Après son départ d'Anzin, il fonda à Lausanne, un bureau d'ingénieur qu'il dirigea pendant plusieurs années, en collaboration avec M. W. Grenier, aujourd'hui professeur à l'Ecole d'ingénieurs de Lausanne.

» Il prit jusqu'à sa mort, une part active aux travaux des Sociétés vaudoise et suisse des ingénieurs et des architectes. Il s'intéressait aux œuvres de bienfaisance et d'utilité générale. Il n'y avait personne, à Lausanne, qui ne connût et n'aimât ce vieillard alerte et souriant, on serait tanté de dire ce jeune vieillard, tant il avait gardé, sous ses cheveux blancs, la vivacité, l'amabilité de la jeunesse. Il s'est éteint paisiblement le 1^{er} avril, après une courte maladie.

» Telle fut, dans ses grandes lignes, la vie de notre ancien camarade. Il manquerait un trait essentiel au portrait que nous venons d'esquisser, si nous n'ajoutions pas que la source à laquelle G. de Molin puisait ses inspirations était des convictions chrétiennes à la fois très fermes et très larges. C'est d'elles qu'il avait appris, dès sa jeunesse, à ne pas vivre pour lui-même, mais pour les autres, à prendre pour règle de sa conduite, non l'intérêt ou l'ambition, mais le désir de bien faire et de faire du bien. Notre Association, qui s'honore d'avoir possédé dans son sein des inventeurs de génie, des ingénieurs qui ont illustré leur nom par des travaux de grande importance, ne doit pas tenir en moindre estime les hommes de devoir, les hommes de cœur qui, comme Georges de Molin, se sont appliqués, avec persévérance et succès, à faire régner, dans la portion du domaine industriel où s'est poursuivie leur carrière, l'ordre, la justice, l'activité féconde, la bonne harmonie et la paix.

» LOUIS SAUTTER (1846). »

BIBLIOGRAPHIE

Petite encyclopédie pratique du bâtiment, publiée sous la direction de L. A. BARRÉ, ingénieur des arts et manufactures, professeur à l'association polytechnique (Paris). Collection complète en 12 volumes illustrés, de 160 pages chacun. Prix du volume : broché, 1 fr. 50 ; relié, 2 francs. La collection des 12 volumes : 15 et 20 francs. — Librairie, E. BERNARD & C^{ie}, Paris.

Nomenclature des volumes de la collection : 1^o Terrassements, fondations, échaffaudages ; 2^o Matériaux de construction ; 3^o Maçonnerie en général ; 4^o Charpente en bois ; 5^o Menuiserie en bois ; 6^o Charpente en fer ; 7^o Serrurerie et menuiserie en fer ; 8^o Peinture, vitrerie, décoration, carrelages ; 9^o Fumisterie, chauffage, ventilation, éclairage, électricité ; 10^o Distribution d'eau, assainissement ; 11^o Couverture, plomberie, zincage ; 12^o Lois et règlements concernant la construction.

Les quatre premiers volumes viennent de paraître ; les suivants paraîtront dans le courant de cette année.

Le directeur de cette encyclopédie, M. Barré, est bien connu du monde des techniciens ; il a écrit divers ouvrages sur la construction et dirigé la publication de plusieurs autres. Citons le *Memento de l'architecte et de l'entrepreneur* et les dernières éditions, entièrement refondues, de l'*Aide mémoire de Claudel* et des *Notes et formules de l'ingénieur*, par CL. de LAHARPE, etc., etc.